

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

LE GRAND SOIR

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La République des faibles

GWENAËL BULTEAU

LE GRAND SOIR



VOIR DE PRÈS

© 2022, La Manufacture de livres.
© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-547-0

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

PROLOGUE

Paris, Levallois-Perret, 22 janvier 1905

La dépouille arriva gare de Lyon, par le train en provenance de Marseille. Des hommes en costume noir portaient le modeste cercueil, quatre planches sous un linceul rouge, car la défunte n'aurait jamais voulu autre chose.

Avec la mort de Louise Michel, une époque se terminait. La Louve avait succombé à une pneumonie et des milliers de personnes lui rendaient hommage ce jour-là, sous une neige fine et collante, en suivant son corbillard jusqu'au cimetière de Levallois-Perret. Beaucoup d'ateliers et de petits syndicats s'étaient cotisés. La préfecture avait

interdit les drapeaux révolutionnaires, alors, pour contourner le problème, les gens du peuple avaient orné leurs couronnes de petits rubans rouges en souvenir de la Commune. Tout le monde se rappelait que Louise Michel avait voulu se rendre à Versailles pour tuer Thiers de ses propres mains. Elle l'avait clamé haut et fort. À son procès, elle avait réclamé le même traitement que ses camarades, la mort, mais en tant que femme elle n'avait eu droit qu'au bague.

Jeanne se fondait dans la foule et s'y sentait à l'aise, maintenant, presque joyeuse et excitée, même si la journée s'annonçait crépusculaire. Elle sentait la chaleur des corps, l'odeur de la sueur mêlée à celle de la graisse des machines, les haleines parfumées de vinasse. Ouvriers, prolétaires, l'étiquette leur collait à la peau et ils avaient beau porter

leurs habits noirs pour l'occasion, ils ne trompaient personne avec leurs casquettes rabattues sur le front et leurs mains enfoncées dans les poches, avançant contre le sale temps de janvier en se racontant des souvenirs. Elle avait la peau dure, la Louve ! L'autre salaud de chouan lui avait collé une balle dans la tronche qu'elle avait gardée en elle jusqu'au dernier jour. Cette femme était tellement bonne pour le peuple qu'ils en pleuraient de dévotion. C'était une héroïne, une sainte ! Même les hommes au cœur endurci avaient la moustache qui tremblait. En un jour, ils étaient tous devenus orphelins.

Le cortège avançait sur les boulevards périphériques et les policiers déployés, raides dans leurs capelines, regardaient les participants d'un air pincé, main sur la poignée du sabre, prêts à dégainer.

Sous un pont ferroviaire, la chaussée se rétrécissait, créant un goulot d'étranglement dans lequel les gens passaient un à un, sous l'œil des forces de l'ordre. Un gradé, dont l'air aristocratique donnait envie de lui enfoncer son sabre dans la gorge, désignait d'une main molle les hommes à contrôler.

– Toi, là ! lança-t-il. Interdiction d'afficher du tissu rouge sans inscription. Donne ta couronne.

Son doigt pointé sur le pauvre diable, doigt se retournant et faisant signe à l'ouvrier de s'approcher, à la manière d'un instituteur hélant un gamin. L'homme cracha par terre, poussa un juron, un blasphème, tout ce qui pouvait horrifier les chastes oreilles des autorités. Plusieurs agents avancèrent aussitôt. Ils n'attendaient que cela, en découdre. Prudente, Jeanne s'écarta. Si elle avait

appris une chose au contact des ouvriers, c'était de se méfier des uniformes. Autour d'elle, les policiers s'entreprenaient avec des membres du cortège, toujours pour la même raison, le rouge anti-républicain, la couleur honnie du sang ouvrier et du soulèvement populaire, le défi à l'autorité. Pleins de zèle, ils confisquaient les drapeaux et les entassaient dans leurs fourgons.

– Jamais je ne vous laisserai la souiller ! dit l'homme en déposant un baiser sur le ruban rouge avant de jeter la couronne par terre et de la piétiner, sous l'œil narquois du gradé.

– Circule ! File rendre hommage à ta putain !

Humilié, l'ouvrier baissa la tête et serra les poings sans répondre, une réaction de vaincu.

Devant le cimetière de Levallois-Perret

qui n'était pas assez grand pour contenir l'assistance, le cercueil rouge fut exposé sur un catafalque. Des hommes se hissèrent sur les grands murs d'enceinte en haut desquels ils se tenaient debout, immobiles, dans un hommage quasiment martial. Le désir fulgurant de les rejoindre traversa Jeanne. Elle cala ses doigts dans les anfractuosités du mur et commença son ascension. On lui tendit la main, tu penses, une belle fille comme elle. L'homme la hissa en riant – elle était légère comme une plume – posant au passage une main sur ses hanches, il en profitait. Elle rit de concert, mais s'écarta aussitôt, on ne savait jamais ce qui pouvait leur passer par la tête. De là-haut, elle voyait à perte de vue la foule d'où s'élevaient des étendards et des fanions rouges interdits ornés de franges. On la salua en levant les bras.

Elle répondit gravement de ses petites mains blanches capables de jouer du piano et de tenir les rênes d'un alezan. Oui, elle était chic et, même en tenue d'ouvrière endeuillée, elle attirait les regards. Devant le cimetière, les hommages se succédèrent et elle s'imagina en Louve, elle aussi, mystique et désintéressée, habitée par le désir de justice.

Des femmes qui de loin la prenaient pour l'une des leurs levaient le poing en sa direction. Jeanne, le visage grave, leur répondait par le même geste. En fréquentant la rue, elle en avait compris les codes. Elle avait beaucoup travaillé à chasser le naturel. Elle avait désappris les manières de son enfance. Elle ne retournerait pas au bercail, ça non, pas avec ce que sa famille lui promettait ! Sa décision était définitive. Jamais elle ne rentrerait dans le rang !

Pour preuve, elle avait réussi à s'enfuir de chez elle, encore une fois, malgré la surveillance dont elle était l'objet. Les chiens n'avaient pas aboyé, forcément, depuis le temps qu'elle les achetait en les gavant de pierres de sucre !

Une phrase lui revint en tête : la famille sécrétait ses propres anticorps. Ou avait-elle entendu cette drôle de métaphore médicale ? Dans un discours de Madeleine Pelletier, peut-être, parlant des jeunes filles qui s'évertuaient par leur comportement à neutraliser l'effet toxique de leur milieu.

Là, maintenant, au-dehors, sa vie lui appartenait. Jeanne se sentait heureuse avec ses amis et imaginait l'avenir. Il lui restait juste un problème à régler.

Elle ignorait encore qu'elle vivait le dernier jour de son existence.

CHAPITRE 1

Roquefort, 12 avril 1906

Si les ouvrières manquaient de grâce, toutes étaient belles dans l'ardeur qu'elles mettaient à danser les farandoles et les cordées, ou en improvisant des pas au rythme de l'accordéon. Elles osaient tout après la victoire, même se mettre la tête à l'envers, au bar, car cinq jours plus tôt, personne n'aurait misé un kopeck sur le succès de ces filles de rien, ces cabanières des fromageries de Roquefort qui s'étaient élevées contre l'exploitation.

Depuis longtemps, elles parlaient de se mettre en grève, sans jamais franchir le pas. Il leur manquait une étincelle

qu'elles avaient trouvée en la personne de la citoyenne Sorgue, de son vrai nom Antoinette Durand de Gros, devenue en quelques jours leur idole. Cette révolutionnaire originaire de l'Aveyron tenait son pseudonyme d'un de ses amis qui l'avait appelée Sorgue, autrefois, en réalisant avec son nom une sorte de palindrome, peut-être une façon de saluer le fait qu'elle nageait à contre-courant dans la société qui était la sienne.

Son train était arrivé à Tournemire, la gare la plus proche de Roquefort et le convoi n'était pas encore tout à fait arrêté que Sorgue se dressait sur le marchepied, en levant le poing, parée de sa tenue de combat : une robe noire cintrée à la taille d'une bande de tissu écarlate, ainsi qu'un chapeau surmonté d'un panache de plumes flamboyantes. Elle avait sauté sur le quai et aussitôt,